

La foi comme une maison

(Matthieu 7, 21-27)

Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.

C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande.

Quelle plus belle image que celle de la maison pour parler de la foi ?

La maison est, dans l'imaginaire de tout sédentaire, un havre de paix et de sécurité, un refuge, mais aussi un lieu familial, une enveloppe pour les corps mais aussi pour les idées. Lieu de l'intime, domaine intérieur, mais aussi lieu d'où se dit à l'extérieur qui l'on est, la maison est comme un corps autour des corps, une peau qui protège la vie de ses habitants et où personne ne peut entrer sans y être invité.

Pour le nomade, la maison se fait légère et plus intime encore, car elle s'expose à toutes sortes de rencontres sur le chemin caravanier où sur celui des grandes transhumances.

En cercles concentriques, les lieux que nous habitons s'étendent jusqu'à l'univers lui-même et l'on peut se dire aussi bien habitant d'une chambre sous les toits, que de la terre ou du monde. Mais ces cercles d'habitat se forment toujours à partir de soi et de sa propre existence. D'une chambre à soi de Virginia Woolf au ciel d'Abraham peuplé de sa constellation d'enfants, en passant par le vieux village breton, le Kercohan de Magali, chacun de nous dessine les cercles imaginaires qui délimitent son appartenance, son espace de vie, son intimité et son identité.

Les lieux d'ancrages dans nos vies ne sont pas toujours les lieux où nous habitons réellement, mais parfois, des lieux d'attachements affectifs où nous aurions pu habiter si le monde idéalisé de nos souvenirs existait. Une maison dans une vallée de la côte normande, un château abandonné, la maison qu'habitaient les grands parents et qui n'existe plus, le refuge de haute montagne des randonnées d'été, ou la maison décrite dans un roman qui nous a touchés, tous ces lieux sont autant nos lieux de vie que nos réelles adresses, et savoir qu'ils existent, au moins dans notre imaginaire, participe de notre harmonie intérieure.

Mais quand Jésus utilise l'image de la maison, c'est pour mettre en garde ceux qui se réclament de son nom pour faire des miracles, des prophéties et des exorcismes. Il crée ainsi un lien entre la

construction de la maison et l'autorité dont on se réclame.

Ceux qui lui disent : « *Seigneur, Seigneur !* » n'entreront pas tous dans le royaume des cieux. Autre maison imaginaire où ses disciples rêvent d'entrer en faisant des actes de puissance au nom de celui qu'ils considèrent comme maître. Mais le nom du maître ne suffit pas, encore faut-il qu'il soit employé à bon escient.

Les maisons dont parle Jésus sont le fruit d'une construction. Elles ne sont pas déjà construites, traces d'un passé et d'autres vies avant nous ; non, elles seront construites par des hommes prudents ou insensés qui doivent créer pour eux-mêmes leur lieu de vie.

Le royaume des cieux serait-il à construire par nos soins ?

La parabole des deux maisons nous le laisse croire. Il ne s'agit donc plus de trouver sa maison, mais le bon lieu pour la construire. Il faut partir de rien, ou de presque rien : de quelques grains de sable ou d'un rocher.

Entendre les paroles du maître et ne pas les mettre en pratique ou entendre ses paroles et les mettre en pratique, voici le terrain à choisir.

Pourtant, les auditeurs de Jésus l'ont écouté et sont allés prophétiser aux foules, faire des miracles de guérison et exorciser les possédés ; alors pourquoi faire devant eux cette distinction ? N'ont-ils pas mis en pratique les enseignements reçus ?

« *La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison* » et c'est là que se révèle le terrain sur lequel est construite la maison.

Il arrive que l'on fasse dire à cette parabole que hors d'un enseignement biblique et théologique solide, point de salut. La connaissance devient alors la base propice à toute construction de la foi. Mais nous le voyons aujourd'hui avec le baptême de Magali, ce n'est pas toujours la catéchèse qui enracine la foi d'une personne. Il arrive même que sans aucune instruction religieuse biblique ou théologique, la lumière de la foi envahisse sa

maison intérieure et que l'on cherche à donner un nom à cette lumière après coup. Dans la Bible, les spécialistes de la Loi et les connaisseurs des Écritures sont souvent montrés comme contre-exemples en matière de fidélité à Dieu et à son enseignement, alors qu'ils en connaissent tous les codes. Alors quel est ce terrain propice à la fidélité dans la foi ? Peut-on construire la foi ou est-ce ce que Jésus appelle le royaume des cieux qui se construit avec notre foi ?

L'expérience de foi ne semble pas se construire, mais bel et bien nous saisir. Dans une sorte de rencontre, de rendez-vous à la fois inattendu et absolument nécessaire, la foi devient évidente alors qu'elle semblait jusqu'alors l'affaire des autres.

En écoutant un motet de Bach, il est possible de vivre une expérience personnelle tout à fait inédite, là où d'autres n'en garderaient qu'une expérience esthétique.

Qu'est-ce qui peut bien nous rejoindre quand la foi nous saisit ? Et qu'est-elle cette foi si personnelle qu'on ne peut la partager qu'en passant par des rites symboliques qui permettent d'en rendre compte collectivement imparfaitement, là où elle est si limpide individuellement ? La Bible a une formule pour rendre compte de cette évidence : « il fallait que ... ». Comme, par exemple, quand il est écrit qu'il fallait que le Fils de Dieu souffre beaucoup pour que la parole s'accomplisse. Lecture après coup et toujours après coup de la nécessité des choses, le « il faut que ... » de la Bible n'est étrangement pas une fatalité mais un programme, un enchaînement nécessaire à l'accomplissement.

Est-ce qu'il fallait se trouver ce jour-là à Leipzig pour entendre un motet et rencontrer Dieu ? Dans l'absolu et comme recette pour réussir sa conversion, certainement pas ; mais, pour Magali et par sa foi, à coup sûr, oui. Parce que c'était là, parce que c'était ce jour-là, et parce que c'était elle. Quand Luther dit « Dieu, c'est Dieu pour moi », il rend compte, de façon la plus concise qui soit, de l'expérience de foi et de l'intimité que cela représente pour chacun.

Alors quand Jésus parle aux bons élèves qui font tout en son nom et pensent que la foi peut se déléguer, on comprend qu'il puisse les détromper sur l'accès au royaume des cieux. Ils n'ont pas fini d'essayer de gagner leur ciel ! Et il prévient en parabole à ceux qui pensent que se réclamer d'un nom suffit pour que sa foi soit contagieuse : *« La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande. »*

Le rocher dont parle la parabole des deux maisons n'est pas le maître, et encore moins le prestige de son nom, mais la rencontre personnelle et particulière qui a lieu pour chacun avec cette grâce

qui précède chacun dans l'amour de Dieu et qui était là avant même d'être connu. Le rocher de la maison, c'est celui d'un Dieu qui veille sur nous avant que nous le sachions. C'est la solidité d'un amour à toute épreuve. Cette découverte, fait tenir dans la tempête, et sous les torrents de boue, parce que celui qui écoute en son cœur cette grâce infinie et la met en pratique, c'est-à-dire lui donne corps par son existence, ne perdra pas la foi dans l'adversité.

Construire sa maison avec Dieu, c'est trouver son ancrage là où la foi nous a saisis. C'est entendre et en vivre ; c'est vivre selon sa foi et en faire le matériau principal pour construire sa maison, son refuge, mais aussi son lieu d'accueil et de partage. Alors, les épreuves viennent, la maladie, le deuil, les solitudes trop longues et les blessures d'amour, mais rien ni personne ne peut empêcher qu'il y ait cet instant de grâce, le moment où la vie tout entière trouve sa cohérence au-delà de ses incohérences. Cette conviction qu'il fallait que cela soit, puisqu'il ne peut en être autrement, puisque Dieu est là et qu'il ne se peut qu'il ne soit pas là.

Cette maison dans laquelle nous sommes réunis ce matin n'est donc pas la maison des chrétiens, la maison des protestants, la maison des libéraux ou la maison des spécialistes de la foi ; non, cette maison, c'est celle que chacun construit avec la matière vive de la foi. On y prêche, on y prie, on y discute et on y chante, mais surtout, on y construit quelque chose qui ressemble au royaume des cieux. C'est en tout cas ce qu'il fallait que les églises soient : le rendez-vous de quiconque cherche la grâce de Dieu. Et nous avons souvent du mal à réaliser les uns et les autres, que devant chacun de nous, devant les pas de chacune et chacun, de l'enfant à l'ancêtre, une grâce précède qui fait que nous sommes là invités par Dieu lui-même, ensemble, à l'écoute d'une parole, qui n'est peut-être pas encore révélée comme grâce pour chacun, mais qui est devant chacun.

C'est dans cette maison que nous sommes tous accueillis, avant d'accueillir d'autres qui, comme nous, sont ou seront saisis par la foi en un amour inconditionnel qui les précède, les attend et veille sur eux.

Aujourd'hui, nous avons accueilli celle qui vous accueille depuis des mois à la porte du temple, et il n'y a aucun anachronisme dans cette réalité. En effet, avant même que s'accomplisse sa foi dans le signe du baptême, la grâce de Dieu avait déjà poussé Magali à mettre en pratique ce que sa foi lui avait appris.

Magali est venue construire sa maison avec nous sur le rocher d'un Dieu qui veillait sur elle, alors même qu'elle ne le savait pas encore.

Partager cette révélation est un don précieux que Dieu nous fait !

AMEN